

## *Djebel Ouach*



*Je me souviens encore, alors que je suis vieille,  
Du premier pique-nique qui ouvrait la saison.  
Dans une profusion de vivres et de soleil,  
Nous prenions un chemin tout près de la maison.*

*Ni auto ni vélo avec quoi arpenter  
La longue route raide menant au paradis ;  
C'est à pieds qu'il fallait savoir le mériter  
En tirant la carriole aux roulements à billes.*

*Ivres d'air et de joie, nous chantions à tue-tête  
Sûrs que cette journée serait enchanteresse.  
Nous marchions d'un bon pas, attendant cette fête  
Comme le Roi attend d'admirer ses richesses.*

*« Cinq kilomètres à pieds, ça use, ça use,  
Cinq kilomètre à pieds, ça use les souliers »  
Mais moi très fatiguée, je trouvais une ruse,  
Pour que les miens au moins soient économisés.*

*Perchée sur les épaules dures et robustes  
De mon petit papa qui marchait vaillamment,  
J'observais de là-haut, redressant haut mon buste,  
Le signal qui menait enfin au grand moment !*

*Un écrin de verdure, d'arbres géants et fiers  
Se mirant dans trois lacs aux reflets gris argent  
Nous accueillait comme les bons dépositaires  
De coutumes sacrées gardées passionnément.*

*Le pique-nique enfin allait se dérouler !  
L'endroit était divin, l'ombre dense, apaisante ;  
Une nappe à carreaux, sur le sol étalée,  
Promettait un festin. Insupportable attente !*

*Quel plaisir ces saveurs douces ou relevées  
Tourtes avec pâtés, tartes et oreillettes  
Ces boissons au coco anisées et sucrées  
Sardines en scabèche, délicieuses recettes.*

*Qu'il est loin ce temps-là où un enchantement  
Naissait de petits riens, charmante mosaïque  
De bien minces bonheurs, de paisibles moments,  
Faisant une merveille d'un simple pique-nique*

*Jeannine  
Juin 2010*

